

La Bande à Mandrin présente

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette

William Shakespeare

Adaptation et mise en scène Juliette Rizoud

Le Diptyque



Le Songe du nuit d'été, monde de Titania, Obéron et Puck



Univers Roméo et Juliette

Après une première plongée dans l'océan shakespearien avec le *Songe d'une nuit d'été*, l'envie d'immerger encore *La Bande à Mandrin* dans cet univers vaste et sans fin, fut une évidence. Tous les ingrédients pour combler l'appétit d'un metteur en scène, d'un acteur, d'un artiste sont réunis. Shakespeare est comme une peinture, une musique, qu'on ne se lasse jamais de regarder ou d'entendre. J'ai donc eu envie d'explorer un peu plus en profondeur les forêts magiques, les rois et reines tyranniques ou les naufrages que nous offrent Shakespeare. Le désir de créer un diptyque composé du *Songe d'une nuit d'été*, et de *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette* est né. Ces deux œuvres, pour moi, sont complémentaires, l'une ne va pas sans l'autre. L'écriture du *Songe d'une nuit d'été* est quasi-contemporaine de celle de *Roméo et Juliette*. Les grands thèmes shakespeariens y sont traités, comme le mariage forcé, la juvénilité, le sentiment qu'une pièce se joue à l'intérieur d'une autre pièce, l'une dans un prisme déformant, comique, l'autre dans un miroir de notre réalité. La parodie de la *Courte et ennuyeuse histoire du jeune Pyrame et de son amante Tysbé*, farce très tragique, spectacle des artisans dans *Le Songe d'une nuit d'été*, rappelle de façon burlesque et absurde la fin, oh combien tragique, de nos deux amants de Vérone. Je trouve indispensable de les travailler en parallèle l'une de l'autre, de pouvoir les jouer l'une après l'autre, dans une même soirée ou dans un même théâtre montrant ainsi une cohérence dans l'œuvre de Shakespeare, les liens qui se tissent entre chacun des ses écrits. Pourquoi seulement survoler un auteur, pourquoi au contraire, ne pas l'ausculter, le disséquer, l'analyser, pour essayer de comprendre un peu mieux une époque et une plume, fondamentales à notre héritage d'artiste. Et ainsi tenter de comprendre pourquoi cet auteur et cette œuvre, qu'est *Roméo et Juliette*, ont traversé les profondeurs des siècles avec tout ce que cela comporte de guerres, de révolutions, d'avancement technologique, de modernisme, sans prendre une seule ride et bien au contraire à s'enraciner de plus en plus dans les mémoires collectives. Avec la même bande de comédiens, de techniciens, en conservant, pour ces deux pièces, la présence des loges apparentes, le théâtre dénoncé par le théâtre lui-même, cette mise en abyme qui m'est essentielle et avec ce même ton très coloré, la joyeuse troupe, après vous avoir fait rêver le temps d'une nuit d'été, viendra pimenter les rues de Vérone, où la rivalité et l'amour, la folie et l'absurde coexistent. *La Bande à Mandrin* a le désir de visiter ces textes comme on déterre aujourd'hui les mythes et légendes avec un mélange de curiosité, de respect et d'effronterie. Ces grandes œuvres, quelles soient françaises ou étrangères, sont constitutives de ce que nous sommes.



L'Histoire

Dans les rues de Vérone, entouré d'un cercle de buildings et de gratte-ciels appartenant à la riche et célèbre famille Montague, une roulotte, un théâtre de papier est échoué là depuis des siècles, appartenant à une famille, artistes de génération en génération, les Capulet. Pour les Montague, ce théâtre est une tâche au milieu de ce décor luxuriant de métal, de baies vitrées et d'argent. Un soir d'été, la troupe des Capulet démarre un nouveau spectacle « Les Amours tragiques de Pyrame et Thysbé », mais ils sont vite interrompus par la bande des Montague, ivres, sortant d'une boîte de nuit. Alors un affrontement sanglant éclate. Les combats sont comme suspendus dans le temps, par le Chœur, magicien va-nu-pieds des rues de Vérone, qui vient jeter un sort sur ces deux familles : « Des entrailles maudites de ces deux ennemis, deux enfants, amoureux, sous des étoiles contraires, s'éveillent à la vie. Leur chute malchanceuse autant que lamentable mettra enfin un terme à votre antique hargne. Les incroyables péripéties de leur funeste amour et la rage obstinée de vos deux clans que rien hormis la mort de vos progénitures ne peut pacifier, en trois jours et trois nuits vont vous être contées. » Tous s'endorment et se réveillent comme si rien n'avait eu lieu et pourtant la malédiction est lancée... Ainsi commence *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*.

Note d'Intention

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette est certainement la pièce la plus célèbre au monde et pourtant si peu connue ! Elle a souffert des clichés, du romantisme et du kitsch qui ont fait de cette œuvre un simple fait divers amoureux, un mélodrame. Nous oublions trop souvent que Roméo et Juliette est construit comme une tragi-comédie et que son nom d'origine est *The most excellent and lamentable tragedy of Romeo et Juliet*. Je souhaite conserver ce titre, car premièrement c'est un clin d'œil au spectacle des artisans dans *Le Songe d'une nuit d'été* : *Courte et ennuyeuse histoire du jeune Pyrame et de son amante Thisbé* ; *farce très tragique*, et deuxièmement, je le trouve beaucoup plus étendu, éclatant et stimulant et je suis surprise qu'il soit si souvent réduit aux seuls prénoms des amants. Il donne directement le ton de cette œuvre : les rires se mélangeront aux larmes et la poésie aux armes.

Mon challenge, pour cette nouvelle mise en scène, sera de réussir à faire entendre toute la richesse de cette œuvre trop souvent mise au rebut ou cantonnée au rang de pièce de jeunesse, triste et sans intérêt politique ou historique. Si nous prenons seulement le temps de regarder au-delà de l'histoire d'amour, on remarquera que des thèmes encore malheureusement trop actuels sont soulevés dans cette œuvre : le mariage arrangé, le conflit générationnel, le suicide des adolescents, la question d'identité (est-ce le nom qui définit la personne ou ce qu'elle est ?), l'appartenance à un clan et le désir de la jeunesse de s'émanciper des coutumes ancestrales... Ce que Shakespeare soulève est à la fois si archaïque, si contemporain et malheureusement si visionnaire, je le crois de plus en plus, le monde n'est pas prêt de changer. Vérone est un microcosme, un miroir de notre monde où la violence est reine, où l'Homme est une bête et où l'autorité politique désarmée par le pouvoir suprême et dévastateur de l'économie et du capitalisme, n'arrive pas à y faire régner la paix. La peur de la différence, ces batailles séculaires, qui n'ont plus aucun sens, dont plus personne ne connaît les raisons et les origines, mais qui continuent à gangrener dans le sang des hommes de Vérone, rassurent, chacun campé sur ses positions. L'habitude est une mère nourricière, qui nous reconforte. C'est une pièce qui parle d'une jeunesse qui se révolte contre le communautarisme et le traditionalisme quel qu'il soit. Je trouve que c'est une œuvre essentielle à entendre dans le contexte politique et économique dans lequel nous sommes embourbés depuis trop longtemps. Cette pièce parle de la révolution d'une bande de jeunes gens qui se soulève face à l'autorité, face au radicalisme, face aux ennemis de la jeunesse. Mais cette pièce parle également des méfaits des croyances, de l'obscurantisme et de l'impatience dévastatrice de la jeunesse. Cette jeunesse n'a pas tort ou raison, cette jeunesse n'est pas lisse, elle est brute, rude, sans pitié, mais rêve de changement, et malgré sa haine, désire naïvement un monde meilleur. Comme en période de guerre, les jeunes sont tués, les anciens survivent. Une querelle sans fondement entraîne des morts stupides. Il y a une paradoxale logique de l'absurde dans toutes ces morts qui au total s'élèvent au nombre de six.

Je ne veux pas forcer ou contraindre l'imaginaire et l'écoute du spectateur en plongeant nos deux amants dans un contexte politique trop attendu, trop rigide et trop proche de nous. Chacun à toutes les capacités sensorielles et intellectuelles pour entendre et retenir ce qui est important pour lui, ce qui fait signe. De là, toute la modernité de l'œuvre s'imposera à celui qui écoute. Je désire être dans la logique d'un théâtre engagé qui n'affirme pas le sens du monde, mais à soin de le questionner sans jugement. Le Théâtre peut offrir une autre vision des hommes et des événements.

Tout oppose ces deux familles et c'est cette opposition qui rapprochera Roméo de sa Juliette, et Juliette de son Roméo. Chacun des deux amants voit dans l'autre un miroir de la liberté désirée : pour Roméo, le désir de poésie et pour Juliette, le désir de modernité. Ils veulent l'un et l'autre, ou plutôt, l'un grâce à l'autre, s'échapper de cette prison, de cette appartenance à une communauté, de cette quête obsessionnelle du nom et de l'identité. Il faut seulement être, sans toujours devoir se définir (« *Qu'est-ce qu'un nom après tout ? Si celle que nous appelons «rose» portait un autre nom, ne sentirait-elle pas aussi bon? Ainsi, Roméo, même s'il ne s'appelait plus Roméo, garderait cette perfection qui m'est chère! Oh, Roméo, défais-toi de ce nom, qui n'est pas ta personne, et à la place, prends-moi tout entière.* » Juliette - Acte II, scène I).

Chaque amant est pour l'autre, une porte vers l'infini. Il faut donc pour cela mettre bien en avant le conflit générationnel, l'échec des parents, mais surtout la chute de leurs deux confidents : Frère Laurent et la Nourrice. Et puis, il y a Pâris : pointe du triangle, sans qui toute cette histoire serait bien fade. Comme tout bon scénario d'histoire d'amour, celle-ci est triangulaire et Pâris et Roméo y sont comme les deux faces d'une même médaille. L'un se soumet aux traditions, l'autre s'en échappe.

Le désir de liberté de Roméo et de Juliette, est tout autant moteur que celui de l'amour. Peut-être ont-ils conscience de ce que l'un représente pour l'autre : une arme pour enfin mettre un terme à l'éternelle hargne de leurs parents ? Ont-ils conscience de leur destinée, du pouvoir qu'ils ont l'un et l'autre sur le monde? Savent-ils qu'en mourant si jeunes, ils resteront figés dans leur jeunesse et seront élevés au rang d'icônes comme peuvent l'être Marilyn Monroe, Jim Morrison et tant d'autres idoles fauchées dans leur jeunesse ? Ils témoignent à eux seuls de l'urgence de la vie. C'est une course perpétuelle contre la montre. Dans Vérone, on peut être tué au coin de la rue. Ils ont la prémonition que leur vie sera courte, il faut donc la vivre vite, la vivre bien, la vivre pleinement. Ils vont vivre en trois jours ce qu'ils auraient pu vivre en quarante ans.



L'envie première est là : raconter et partager cette grande et belle histoire avec un large public. Pour entendre avec une oreille neuve cette histoire de vendetta et d'amour, l'important, il me semble, est de déplacer la situation dans l'inattendu, pour que le spectateur écoute, découvre ou redécouvre cette histoire que tout le monde croit connaître, mais qui est bien souvent irracontable de A à Z. Si l'on costume Juliette en robe élisabéthaine et Roméo en pantalon bouffant et petit collant, le spectateur aura l'impression de revoir une énième fois la même chose et n'écouter pas avec une oreille attentive, naïve, actuelle. Il faut légèrement bousculer le public à gauche, à droite, insérer une série de subtils décalages, mais sans jamais le violenter, proposer une vision nouvelle, mais en conservant ce tourbillon romanesque qui lui est cher et rassurant.

Pour cela, j'ai pris le parti de n'imposer aucune temporalité précise. Le XVI^{ème}, XIX^{ème} et le XXI^{ème} siècle se côtoieront à travers les costumes, le maquillage et la scénographie. En effet, je désire placer la famille des Capulet dans l'univers des forains/artistes/freaks du XIX^{ème} siècle et celle des Montague dans le domaine des affaires de notre monde moderne. C'est une guerre absurde qui gangrène les rues de Vérone entre un monde artistique trop attaché et enfermé dans ses traditions et ses superstitions et celui d'une arme super-puissante : l'argent.

Cette querelle est gouvernée par un souffle de magie, lumineux et sombre. Pour accentuer, ce souffle magique qui traverse l'œuvre, ne serait-ce que par son champ lexical très présent dans le texte, j'ai décidé d'adapter et de développer légèrement les répliques du Chœur, et d'en faire un personnage central. En effet, il sera un personnage magique, indescriptible, protéiforme, à la fois diable, auteur, marionnettiste de cette histoire. C'est lui qui lancera la malédiction au début :

« Or des entrailles maudites de ces deux ennemis

Deux enfants, amoureux, sous des étoiles contraires, s'éveillent à la vie.

Leur chute malchanceuse autant que lamentable

Mettra enfin un terme à votre antique hargne... », forçant ainsi ces deux familles en guerre depuis des siècles à trouver la paix en sacrifiant comme les grands rois de la mythologie, leurs enfants. Il sera sur scène en permanence, à la fois auteur et spectateur de son œuvre. Il fera, par exemple, un croche patte à Roméo, pour que celui-ci trébuche et tombe nez à nez avec Juliette. Il force le destin, joue avec les uns et les autres. Il sera le maître des contre-temps. Cette pièce est véritablement la tragi-comédie des contretemps et de la malchance, et lui, ce Chœur, en sera l'investigateur. On arrive toujours un peu trop tôt ou un peu trop tard. Les contretemps, les quiproquos participent à la mécanique bien huilée qui fait toute bonne comédie, mais quand celle-ci s'enraye, on glisse doucement vers la tragédie. Cette œuvre a le goût du conte, de la mythologie, il faut le sacrifice de la pureté pour calmer l'ardeur des dieux. Cette œuvre est un mythe fondateur. La magie, qui fait apparaître le hasard comme doué d'un pouvoir surnaturel, ne doit cependant pas faire oublier les réalités ethnologiques, sociales, psychologiques, qui donnent un soubassement de vérité à tout le drame.

Par cette malédiction lancée par Le Chœur, au début de la représentation, le spectateur connaît l'issue fatale des deux amants. Ils connaissent le fond, mais n'en savent pas la forme. Il faut monter cette œuvre comme un polar. Par qui, comment, par quels moyens ou hasards ces deux enfants vont-ils être conduits vers leur mort certaine : leurs parents, le frère Laurent, la nourrice, la fatalité? Shakespeare, comme Victor Hugo par la suite, avait cette nécessité d'écrire pour les trois publics, pour plaire au plus grand nombre : les intellectuels, les sensibles et le peuple. Le propre du divertissement (le divertissement dans son sens premier, dans son sens le plus noble et le plus humble) est de faire œuvre d'éducation populaire. J'ai bien conscience qu'aujourd'hui les mots « populaire » et « divertissement » ont souffert de la vulgarisation et de l'anéantissement de l'esprit par la plupart des émissions télévisuelles, que nous avons coutume malheureusement de nommer émissions de divertissements. Pour moi, le divertissement est une belle et noble façon de détourner quelqu'un de façon intelligente et active de ses occupations quotidiennes, de ses soucis et de ses peines. Si le divertissement de l'esprit permet à l'homme de ne plus songer pendant un instant à sa condition d'homme, alors oui, pour moi c'est un devoir à accomplir. Mon objectif est de tendre vers un monde, où aller au Théâtre deviendrait plus évident encore que d'allumer son téléviseur.

La Bande à Mandrin a ce devoir, cette volonté de rendre le théâtre nécessaire, accessible, populaire et divertissant. La nécessité de raconter. La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette, tout comme Le Songe d'une nuit d'été, malgré sa fin tragique, s'achèvera sur une note joyeuse, un rire. Lequel me demandez-vous ? Je peux seulement vous dire que ceci, que cela, n'est rien que du théâtre, rien de plus, rien de moins. Cette histoire est certes tragique, mais avant de mourir il faut vivre. Alors, venez écouter cette histoire légendaire et comme le dit si bien Shakespeare, « notre fougue effacera nos erreurs ».



Le monde des Montague



Le monde des Capulet



Les deux univers

Pourquoi monter encore Shakespeare et encore Roméo et Juliette ?

J'ai le sentiment que les spectateurs d'aujourd'hui ont besoin d'être rassuré en feuilletant les programmes de théâtre et de voir s'inscrire parmi tant d'œuvres contemporaines (et il en faut !) des titres immémoriaux, les replongeant ainsi dans un souvenir d'enfance, dans leur patrimoine. Je pense également aux enfants d'aujourd'hui : le public se renouvelle sans cesse. Il faut s'adapter aux générations qui arrivent et ainsi remettre au goût du jour ces grandes œuvres. On ne s'offusque pas quand presque quarante ans plus tard le septième volet de Star Wars fait son apparition, au contraire, les enfants d'hier et d'aujourd'hui en raffolent ! Il en est de même pour Roméo et Juliette et pour tous les écrits de Shakespeare. L'envie de monter ces monuments du théâtre classique est aussi et entièrement une volonté politique. Ces grands textes ne sont pas seulement l'apanage des théâtres nationaux. Il est vrai que ces œuvres, bien souvent, nécessitent une distribution nombreuse, et les équipes plus modestes, par manque de moyens, se tournent vers des œuvres sollicitant le moins d'artistes possibles. En choisissant de mettre en scène La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette, nous revendiquons notre liberté de création. Dans un contexte économique sévère, où nous sommes tentés de ne faire que des spectacles avec le minimum de comédiens, je veux résister à cette tendance, et ainsi continuer à faire entendre ces grands textes, et favoriser l'emploi d'artistes, de créateurs, de techniciens, et inventer un système D de recyclage, de transformations pour ce qui concerne les décors, les accessoires, les costumes. Il n'y a pas de spécialités, ni de spécialistes, les comédiens seront musiciens, le maquilleur chargera et déchargera le camion, la comédienne qui interprétera Lady Montague composera la musique et jouera en live... un vrai travail de troupe !

L'adaptation

J'ai écrit cette version de *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, avec la volonté de retrouver l'impact de la langue de Shakespeare en son temps mais pour les spectateurs d'aujourd'hui. C'est une langue à la fois crue, vive, puissante, poétique, avec des envolées lyrique ponctuées de grossièreté, colorée, érotique. Une langue percutante, urgente, qui appelle le corps. Le corps est au cœur de cette intrigue. Mes principaux objectifs pour cette nouvelle adaptation seront de retenir l'essentiel, tout en préservant la puissance poétique, narrative et comique de l'œuvre, et surtout, en éclaircir le sens, tout en essayant au maximum de retranscrire les signes géniaux et magnifiques qu'invente Shakespeare comme celui de la rencontre de Roméo et Juliette. Les premiers mots qu'échangent les deux amants, qui tendent vers le premier baiser, composent un sonnet. Ils créent ensemble un dialogue parfaitement emboîté qui traduit le pacte originel qui les unit. De ce poème à deux voix, Roméo et Juliette se métamorphosent en créatures littéraires, débarrassées de la pesanteur habituelle des corps.

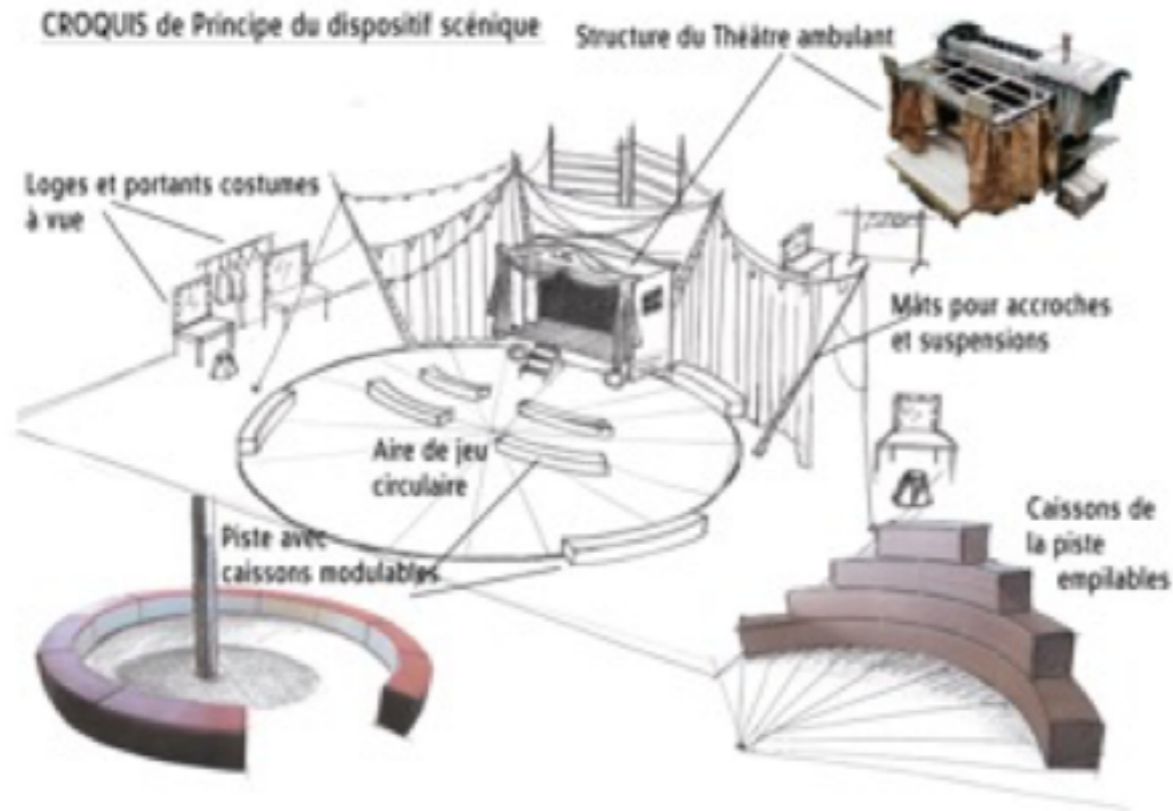
La Musique

Raphaëlle Diou, quant à elle, composera la musique. Celle-ci, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*, sera traitée comme un personnage invisible mais essentiel. Elle sera là pour souligner les différents univers qui se dégagent des deux familles de Roméo et de Juliette. Nécessaire à l'avancement de l'intrigue, indispensable pour imposer une ambiance, pour délimiter les espaces et les caractères de chacun. Je souhaite demander à Raphaëlle de s'inspirer de la bande originale du film *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann, qui a réussi à actualiser un tempo des cabarets de la Belle Époque, ce qui rend cette musique totalement intemporelle. La musique participera à montrer et à accentuer les conflits entre les différentes générations (influences rock/classique/tzigane), mais également à approfondir le côté polar et suspense que je souhaite mettre en avant avec une ligne musicale récurrente au violon rappelant les thèmes de Bernard Hermann dans *Psychose*, par exemple. Une mélodie qui avance, se répète, évolue, monte, s'adoucit, puis repart... jusqu'à l'acmé. Raphaëlle se servira d'un « looper » qui lui permettra d'être comme une femme orchestre. Elle pourra au préalable et en direct enregistrer des boucles mélodiques et rythmiques qui se superposeront et permettront de créer à la fois des univers sonores et des accompagnements pour les chansons. La pulsation rythmera la pièce, la pulsation d'un cœur qui aime, d'un cœur qui a peur, d'un cœur vieillissant, d'un cœur malade, d'un cœur ivre... Le corps et la musique instrumentale et poétique seront au centre, mêlant chants, danses, verbes et combats. Les acteurs emporteront tout sur leur passage : délire, haine, tourbillon, mouvement, folie, amour, érotisme, magie, une farandole haute en couleur où les corps et les voix s'entrechoquent, s'aiment et se dévorent...

Les Personnages

Chaque personnage de Shakespeare est travaillé, étudié, rien n'est laissé au hasard. Il est un savant anatomiste de l'âme et du cœur humain. Il invente le sentiment moderne de l'individualité. Pour respecter cette foisonnante matière donnée par l'auteur, chaque personnage sera unique, poussé à bout dans ses retranchements, étudié au microscope, coloré et dessiné, complexe et riche. Chaque personnage a sa propre couleur, qui est loin d'être fixe. Au contraire, elle évolue, se noircit ou s'éclaircit au fur et à mesure de la pièce. Il faut aimer chaque personnage. Personne n'a tort ou raison dans cette histoire. Chacun, bloqué sur ses positions, croit faire au mieux. Je souhaite donner à chacun la chance d'une rédemption possible.

Le Décor



Tombeau et Théâtre des Capulet

Le décor, quant à lui, sera un décor unique faisant voyager le spectateur dans les différents endroits décrits par Shakespeare. Parfois les mots suffiront à faire apparaître un lieu et parfois, une transformation, une modification du décor sera nécessaire. Je ne veux pas un décor représentant notre contemporanéité, au contraire, je souhaite créer un véritable univers. Un monde qui n'existe pas, où le mélange des temporalités ne serait pas surprenant.

L'espace des Capulet sera représenté par une roulotte qui en s'ouvrant laissera apparaître un Théâtre (inspiré des théâtres de papiers du XIX^{ème} siècle anglais). Cette roulotte sera au milieu du plateau au centre d'un cercle représentant à la fois la piste de cirque, le Globe, le ring, l'infini, le mouvement... Ce cercle sera modulable en métal argenté et brillant : inspiré des buildings et des architectures modernes. Il sera composé de plusieurs morceaux qui peuvent être séparés (pour les bancs de l'église), ou emboîtés les uns sur les autres. Chaque univers partira de cette roulotte, modulable, transformable. Par exemple, pour la cellule du Frère Laurent, la roulotte sera totalement fermée. Sur le devant de la roulotte sera dessinée à l'eau une croix. Il faudra la refaire à chaque fois que l'eau séchera : les croyances sont fragiles, instables, il faut les alimenter sans cesse pour qu'elles perdurent. Le cercle quant à lui, sera démonté et chaque morceau du cercle sera placé de sorte à représenter les bancs de l'Église.

Les coulisses des acteurs seront apparentes de part et d'autre de la scène. Les comédiens changeront d'emplois, de personnages, de costumes à la vue du public, rien ne sera caché. Le théâtre sera dénudé de tout artifice. La présence des coulisses sur *Le Songe d'une nuit d'été* et sur *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, servira de fil rouge, entre les deux pièces.

Je souhaite pour ce diptyque, trouver et imposer l'esthétique de *La Bande à Mandrin*, tout en arrivant à proposer deux univers, deux analogies complètement différentes.

Nous devons également pousser cette différence de temporalité jusque dans les accessoires. Par exemple, les armes des Capulet seront des armes de théâtre (épée, etc...) et celles des Montague seront beaucoup plus modernes et réalistes.

Au cours de la première scène entre Roméo et Benvolio dans l'acte I, Roméo peut voir autour de lui des objets détruits, signes de la rixe qui vient de se produire. Cette vision lui inspire l'antithèse rhétorique opposant la haine à l'amour.

La scène du bal sera transformée en représentation de théâtre (scène ouverte où chaque année, le père Capulet invite ses amis à venir jouer avec lui), où Roméo avec sa bande venus incognito, viendra faire une démonstration de leur talent d'artistes. Et lors de la prestation de Juliette, le jeune héros tombera littéralement amoureux, poussé par le chœur.

La scène du Balcon sera vertigineuse : Juliette telle un chat errant sur les toits miaulant « Romééééééééééé » sera en équilibre au-dessus de Roméo. Tombera-t-elle ou non dans les délices de l'amour?

Le tombeau sera un cimetière de costumes, comme si on ouvrait une malle aux costumes inutilisés depuis des siècles. Nous y retrouverions les costumes suspendus des morts comme celui de Tybalt. Juliette elle aussi sera suspendue au milieu des ces fantômes séculaires du théâtre.

En montant Shakespeare, je crois qu'il ne faut surtout pas s'obstiner à tout montrer. Vérone, c'est ici et c'est ailleurs. Vérone c'est le monde. « A-t-on besoin de ses yeux pour voir comment va le monde ? Regarde avec tes oreilles. » (Shakespeare/Le Roi Lear). Ainsi, Mantoue ou la maison de l'Apothicaire n'apparaîtront qu'aux yeux de ceux qui regardent parce que leurs noms sont cités. Les mots dits par les acteurs et la complicité qui les lie aux spectateurs suffisent à faire apparaître des forêts, des océans...

Les Costumes et Les Maquillages

Je souhaite travailler et accentuer le mélange des époques. Le défi sera de pouvoir jouer en permanence avec ce décalage des temporalités, en restant toujours subtil et crédible. Les Capulet seront vêtus avec des costumes de forains du XIX^{ème} siècle. Juliette aura un style très simple, bohémienne, même si elle rêve de grand couturier. Sa robe de mariée doit être un costume de théâtre qu'elle a subtilisé dans une caisse de costumes de la roulotte. Lady Capulet aura des tenues de chanteuse de cabaret, scandaleuse et superbe, trop maquillée, boa et plumes (influence des années cinquante). La nourrice quant à elle, du clan des Capulet, sera une femme à barbe, une voyante (influences des Freaks, des monstres de foire du début du XX^{ème} siècle).

Le père Montague est un homme d'affaire. Roméo et sa bande (Benvolio, Mercutio...), en opposition avec leurs aînés et avec l'autorité de ce monde capitaliste où évolue la famille Montague, seront dans une provocation vestimentaire, plus rock/punk.

Frère Laurent aura la rigueur et l'austérité de l'Église. A la fois croyant et magicien, il représente le bien et le mal, en perpétuel équilibre entre ces deux forces.



La Justice



Roméo et sa bande



Juliette



Père Capulet



La Nourrice

L'Equipe Artistique

Juliette RIZOUD

Juliette Rizoud a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne, ainsi que ceux du Centre Chorégraphique de Toulouse. En 2004, elle entre à l'ENSATT. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti notamment dans *La Jeanne* de Delteil, et dans *Ruy Blas* de Victor Hugo où elle tient le rôle de la reine. Elle part en tournée avec Les Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci. Elle a été également dirigée par Olivier Borle, Julie Brochen, Christophe Maltot, Grégoire Ingold, Nada Strancar et Thierry Thieû Niang . Elle a mis en scène au TNP, au printemps 2015, *Le Songe d'une nuit d'été*, au sein de sa compagnie La Bande à Mandrin.

Raphaëlle DIOU

Comédienne, musicienne, compositrice. Elle entre à six ans au Conservatoire National de Région de Lyon en classe de violon et en parallèle prend des cours avec Nathalia Tolstaïa (soliste à l'Opéra de Lyon) et Valentina Korolkova (Conservatoire de Moscou). En 2002, elle obtient son diplôme de solfège avec mention. Elle obtient son certificat de comédienne de niveau III (RNCP), à Atré, en 2010. Elle complète sa formation avec Ariane Mnouchkine, Yves Bombay, Alain Maratrat, Emmanuel Meirieu, Nicolas Gabion... Elle se produit depuis 2005 dans des spectacles de théâtre et de musique. Elle travaille sous la direction de Christian Schiaretti, Léonard Kahn, Marielle Hubert, Emmanuelle Prager, Juliette Rizoud.

Laurence BESSON

Elle entre à l'ENSATT en 2000, et travaille notamment avec Christian Schiaretti, Christophe Perton, Sergeï Golomazov... Elle a passé une Maîtrise d'Etudes Théâtrales en 1998 et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle a fait partie de la troupe du TNP de 2003 à 2015. Elle y était dirigée par Christian Schiaretti. En 2014, elle crée au TNP le cabaret "Oui ça va mal, je suis heureuse", textes et chansons de Jean-Pierre Siméon. Par ailleurs, elle travaille avec Julie Brochen, Enzo Cormann, Philippe Delaigue, Nada Strancar, Gilles Chavassieux, Ophélie Kern...

Damien GOUY

Damien Gouy se forme à l'ENSATT. En 2006, il intègre la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti. Il incarne notamment le laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz et Catalinon dans *Don Juan* de Tirso de Molina. Il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Fabrice Eberhard, Georges Montillier, Adrien Dupuis-Hepner. A l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières, Jean-Marc Therin, Julien Despaux, Stéphane Clavier. Il a conçu et mis en scène trois spectacles poétiques : Ronsard, *Prince des poètes*, Louis Aragon, *Je me souviens* et Bourvil, *Ma petite chanson* au sein de sa compagnie Théâtre en pierres dorées. Il est directeur artistique du festival Les Rencontres de Theizé (69).

Amandine BLANQUART

Après une hypokhâgne et une khâgne, Amandine Blanquart obtient un Master II de Lettres Modernes. Puis elle intègre l'école d'art dramatique Studio 34 dirigée par Philippe Brigaud. Elle est actuellement en tournée dans *Des Amours*, spectacle tiré de nouvelles de Dorothy Parker, mise en scène de Cassandre Vittu de Kerraoul. Elle a travaillé sous la direction de plusieurs metteurs en scène. Parallèlement, elle crée la Compagnie Rimes de Sable, consacrée au théâtre et à la jeunesse et travaille aussi pour la Compagnie Les Petits Riens qui a pour vocation de mettre en scène des spectacles et opéras avec des adolescents de quartiers défavorisés. Elle organise régulièrement des stages de théâtre pour adultes débutants et enseigne le théâtre au sein de la Compagnie du Vieux Singe. Elle travaille aussi pour la télévision et la radio.

L'Equipe Artistique

Julien GAUTHIER

A commencé sa formation au Studio 34 dirigé par Philippe Brigault. Il entre ensuite à l'école de Chaillot. Parallèlement, il tourne dans des séries TV, dont *Vénus et Apollo*, *Madame le Proviseur*. Julien Gauthier intègre ensuite L'ENSATT. Il fait partie de la troupe permanente du TNP depuis 2007 où il est dirigé par C.Schiaretti, Olivier Borle, Nada Strancar, Christophe Maltot, Julie Brochen. Il a mis en scène *Les chiens nous dresserons* de Godefroy Ségol.

Clément CARABEDIAN

Parallèlement à son master d'Histoire, il suit le cours de Zbigniew Horoks. Etudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe de l'université. Depuis sa sortie de l'ENSATT, il est dirigé par S. Olivié Bisson dans *Cymbeline*, à la MC93, *Caligula* de Camus au Théâtre de l'Athénée et par C. Stavisky, dans *Lorenzaccio* de Musset, *Une nuit arabe*, *Le dragon d'or* de Schimmelpfennig. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique, il s'investit dans les créations : *L'Hamblette* de Giovanni Testori et *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond. En juin 2012, il intègre la troupe du TNP, sous la direction de C. Schiaretti : *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, Juin, Juillet* de Denis Guénoun, *Le grand théâtre du monde* de Calderón, *Une Saison au Congo* d'Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de Shakespeare... Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique.

Jérôme Quintard

Après des études à l'école du Théâtre National de Chaillot, puis à l'Ensatt, il intègre la troupe permanente du Théâtre National Populaire de Villeurbanne de 2004 à 2014. Sous la direction de Christian Schiaretti, il a joué notamment dans *L'Opéra de Quat'sous* (Brecht), *Père* (Strinberg), *L'annonce faite à Marie* (Claudel), *Coriolan* (Shakespeare), *Sept Farces et Comédies de Molière* (Molière), *Par-dessus Bord* (Michel Vinaver), *Don Quichotte* (M. De Cervantès), *Don Juan* (T. De Molina), *La Célestine* (F. De Rojas), *Mai, Juin, Juillet* (Denis Guénoun), *L'Ecole Des Femmes* (Molière) créées au TNP à Villeurbanne. Il participe à la création du *Graal Théâtre*, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti, qui réunit les équipes du TNP et du TNS. Il crée en 2010 avec Ophélie Kern La Compagnie Du Vieux Singe. Sous sa direction, il crée *La Soupe et les nuages* de Charles Baudelaire, *Agamemnon* de Sénèque et *Les Fougères Crocodiles* d'Ophélie Kern. Depuis 2011, Jérôme Quintard travaille également avec la Compagnie du Théâtre Exalté ; il crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver et *Lune jaune* de David Craig et *Cœur D'Acier* de Magali Mougel sous la direction de Baptiste Guiton. Il a également mis en scène *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo, jouée au Ciné 13 à Paris dans le cadre du festival « Mises en Capsules ».

Yves BRESSIANT

Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec qui il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski. En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans les pièces de Heiner Müller : *Mauser*, *Quartett*, *Germania 3*, *La Mission*, *Waiting for Richard*, *Anatomie Titus Fall of Rome...*, dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Woyzeck* de Georg Büchner. Avec Philippe Faure, il joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et, avec Gilles Chavassieux, dans *Antigone* de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega. En 2010, il joue dans le film *DRH* de Philippe Vincent le rôle de Monsieur Vertigo. En 2011, il joue dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti.

Anaël RIMSKY-KORSAKOFF

A 10 ans, il se voit confier par son instituteur le rôle principal de *Maurin des Maures*. De là naît sa passion pour le théâtre. Après une licence de mathématiques, il se tourne définitivement vers la scène. Son amour pour la comédie grandit avec chaque nouvelle interprétation, se sentant « vraiment vivant sur les planches ». Sa formation professionnelle lui offre la chance de travailler avec des comédiens de Peter Brook et du Roy Hart Théâtre. L'Irepscène (Villeurbanne) lui permet d'enrichir ses talents d'acteur, de metteur en scène, d'improvisateur et d'auteur. Il est également dirigé par Marielle Hubert, Léonard Kahn, Tristan Chevallier, Audrey Buttin, Vladimir Lifschutz, Pierre Bianco.

L'Equipe autour du spectacle

Direction d'acteur : **Laurence Besson**

Création Lumière : **Mathilde Foltier-Gueydan**

Costumière : **Adeline Isabel-Mignot**

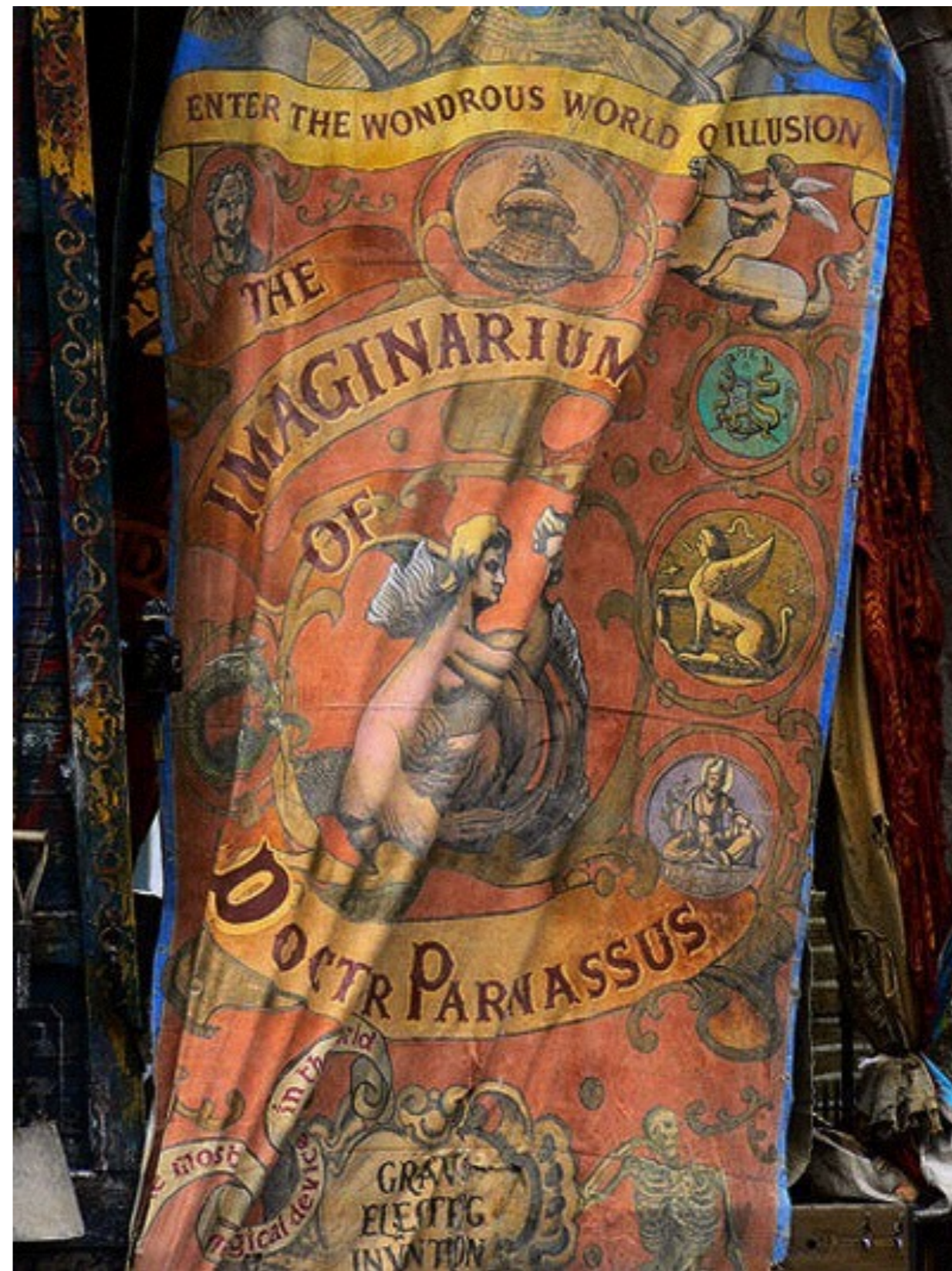
Maquilleur : **Gauthier Magnette**

Régisseur son : **Cedric Chaumeron**

Scénographe : **Fanny Gamet**

Création Musicale : **Raphaëlle Diou**

Administratrice de production : **Raphaëlle Rimsky-Korsakoff**



La Compagnie

En 2014, sous l'initiative de Juliette Rizoud, comédienne de la troupe du TNP, la compagnie de théâtre *La Bande à Mandrin* a vu le jour.

Elle réunit plusieurs artistes associés qui se battent pour la même cause : un Théâtre de la Parole.

La compagnie revendique un travail sur le terrain, un labeur d'artisan, au service des mots et de la poésie. Elle milite également pour donner à l'acteur un muscle, un souffle poétique. La formation continue est essentielle dans notre travail. La question de la transmission est le cheval de bataille de la compagnie. Désacraliser les grandes œuvres classiques ou contemporaines, françaises ou étrangères au service d'un théâtre pour tous, d'un théâtre populaire. Aider la jeunesse à apercevoir une autre porte : au delà d'un monde parfois trop virtuel, il y a celui de l'imaginaire, beaucoup plus riche et vaste. Nous désirons être dans la logique d'un théâtre engagé qui n'affirme pas le sens du monde, mais à soin de le questionner sans jugement. L'envie première est là : raconter et partager de grandes et belles histoires avec un large public.

Loin de nous le langage affecté ou la vulgarisation télévisuelle, nous sommes en équilibre entre ceci et cela, entre le texte que nous défendons corps et âme et notre jeunesse.



Juliette Rizoud



Claire Galopin



Laurence Besson



**Raphaëlle Diou
Rimsky-Korsakoff**



Julien Gauthier



Amandine Blanquart



Clément Morinière



Damien Gouy



Yves Bressiant



Clément Carabédian



Jérôme Quintard



Anaël Rimsky-Korsakoff

Contact



La Compagnie La Bande à Mandrin

Adresse : 1 rue André Réal-38000 Grenoble

Responsable Artistique : Juliette Rizoud

Tél : +33 (0)6.62.42.45.50

Administratrice de production :

Raphaëlle Rimsky-Korsakoff

Tél : +33 (0)6.27.34.72.10

Mail : labandeamandrin@gmail.com